



La beauté

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Eternel et muet ainsi que la matière

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris !
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes !
Je hais le mouvement qui déplace les lignes
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris

Les poètes, devant mes grandes attitudes !
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments
Consumeront leurs jours et d'austères études ;

Car j'ai pour fasciner ces dociles amants,
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternels

Charles Baudelaire